



L'appel social mondial

Le peuple veut la chute du système !

Libres et libertaires du monde,

Durant le mois de mars 2013 se tiendra en Tunisie le Forum Social Mondial. Nous considérons que l'approche réformiste et libérale de la bureaucratie organisatrice du Forum n'aboutira nullement à l'élaboration d'un projet révolutionnaire pour les peuples du monde. Bien que cet événement se présente comme l'occasion d'une rencontre entre des révolutionnaires venus de différents coins du monde, l'objectif ultime, la destruction du système capitaliste, ne sera pas à l'ordre du jour.

Ce forum va se dérouler dans une période où le monde est traversé par une vague de soulèvements et de mouvements sociaux. Grèves, sit-in, occupations et émeutes s'enchaînent et s'alternent. La colère transgresse les frontières de l'orient et de l'occident. Les États dits « démocratiques » sont mis en cause autant que les pires des dictatures. De l'Espagne à l'Égypte et de la Grèce à la Tunisie, quel est donc le moteur de cet élan révolutionnaire dont la puissance menace les États du capitalisme ?

La crise économique n'étant plus le domaine des « experts » et autres analystes professionnels ; les politiciens en place, tout comme leurs opposants, avouent leur impuissance à mettre fin à l'intensification du chômage, de la précarité, de la sous-nutrition, des maladies, de la pollution...

Les discours médiatiques répétitifs ne sont qu'une multiplication d'appels à « prendre son mal en patience » pour attendre des solutions qui ne viendront pas. La même réalité perdure, les grandes crises du capitalisme perturbent ses mécanismes de propagation et d'envahissement du monde en ne laissant sur son passage que d'avantage de précarité et de ravages.

Les gouvernements changent, les élections se succèdent, l'accès au pouvoir se partage entre « gauche » et « droite », entre libéraux et « intégristes ». Malgré l'importance des budgets dépensés, l'immensité des campagnes médiatiques faisant louanges des illusions de la « transition démocratique », des « libertés politiques » ou de « la liberté d'expression » ... la désillusion s'installe.

Le Forum Social Mondial, soutenu et financé par les capitalistes et leurs appareils, n'est qu'une tentative de convaincre les victimes du système capitaliste que la raison foncière de la crise économique réside dans ce qu'ils appellent « le néo-libéralisme », « la mondialisation sauvage », « les spéculations financières » et l'aggravation de la dette, ne proposant comme unique alternative à l'exploitation et la précarité que la réforme d'un système qui est à la source de tous les maux.

Libertaires des peuples du monde,

Les damnés de la terre outrepassent le désastre de leur quotidien en se soulevant, en se révoltant et en s'insurgeant. Ils savent aujourd'hui que, dans leur union et leur détermination, ils libèrent leur existence, ainsi que celle des générations futures, de l'emprise du capitalisme.

Nous, damnés et révolutionnaires de cette terre, devons continuer l'insurrection pour la libération de nos existences de l'emprise du capitalisme meurtrier. Il n'y a pas de plus grande puissance que celle de notre union et de notre détermination à étouffer, jusqu'à la dernière étreinte, ce système qui nous a tant réprimé.

Nous boycottons ce Forum et nous nous y opposons non pas uniquement parce que nous n'avons rien à faire avec la bureaucratie des associations et des syndicats qui l'organise, y participe seule, tend à installer la collaboration colonialiste et la soumission sociale chère à la bourgeoisie, ses médias, sa médiocrité politicienne. Non, nous boycottons en priorité tout mouvement de réforme, qu'il se place à gauche ou à droite.

Nous sommes les alliés de la révolution sociale.

La crise s'accroissant et se faisant de plus en plus sentir, nous voyons naître aujourd'hui des mouvements de désobéissance généralisés, des soulèvements qui ne cessent de se propager. Ces différentes crises ont alimenté un mouvement révolutionnaire dans plusieurs pays, la Tunisie, l'Égypte, le Yémen, El Bahreïn. Et des mouvements sociaux aux formes inédites qui ont touché la Grèce, l'Espagne, le Portugal, l'Islande et même le Royaume-Uni et les États-Unis.

Libertaires des peuples du monde,

Cet appel est le nôtre. Il est celui des aliénés, chômeurs diplômés et sans diplômes, agriculteurs sans terres, des femmes sans-voix, des ouvriers exploités au fond de la mine polluante, tout ceux que prétendent représenter les bureaucrates du FSM après les avoir écarté de l'organisation des débats. Notre appel est celui des désobéissants et des révolutionnaires, celui d'autres mouvements sociaux s'opposant au système capitaliste et à l'autoritarisme des États.

Politiciens, médias et idéologies ...

Les marchands d'illusions et de peurs couverts de leurs tenues réformistes comme s'opposant au capitalisme ne sont que partie prenante de ce même système établi. Il suffit de voir les composantes de ce Forums ainsi que ses directions bureaucratiques et ses communiqués pour se rendre compte que jamais le fond, l'essence du système capitaliste n'est attaquée et que ce Forum n'est qu'une énième tentative réformiste dont l'ultime objectif est de canaliser la colère des milliards d'individus s'étant insurgé contre la faim, la pauvreté et la précarité en ne criant qu'un slogan unique:

“Le peuple veut la chute le système”

Tel est le cri résonnant dont l'écho s'est fait entendre de la Place Tahrir à Wall Street, d'Athènes à Tunis et de Barcelone au Bahreïn et pour qu'il ne demeure pas qu'un simple slogan creux dont se parent les forces les plus rétrogrades, il nous faudrait désormais désigner les choses par leurs noms propres:

“Le peuple veut la chute du capitalisme”

Le capitalisme étant le système, tel ou tel autre président, tel ou tel autre parti politique, tel ou tel autre roi ne sont que des pions temporaires, les dociles exécutants de ses mécanismes, peu importe les formes de gouvernement qu'il adopte.

Libertaires des peuples du monde,

Les forces médiatiques du capitalisme mondial dépensent des milliards à véhiculer l'idée illusoire des transitions démocratiques. Elles s'interposent ainsi à toute expérience et toute tentative autogestionnaire des travailleurs dans la gestion de leurs ressources, ces derniers se présentant comme la plus grande menace pour leurs intérêts.

Aujourd'hui, notre émancipation peut se réaliser dans la constitution de fronts révolutionnaires, dans la coordination de nos forces d'action, dans notre combat effectif contre le système capitaliste mondial. Nous voulons que s'opère une transformation réelle dans nos sociétés, et qu'elle soit basée sur l'autogestion des ressources.

Nous appelons toutes les forces révolutionnaires, les mouvements et les organisations de lutte contre le capitalisme, à travailler à l'union internationale contre les États pseudo démocratiques ou dictatoriaux, que leur loi soit civile ou religieuse, que leurs partis au pouvoir soit conservateurs ou libéraux.

La crise, c'est le capitalisme. Abolir le système, c'est abolir le capitalisme.